



Ottawa, Canada

Volume 8, N° 13
(Hebdomadaire)

le 26 mars 1980

Logements à faible consommation d'énergie	1
Entente canado-américaine sur la recherche dans le transport maritime	3
Le prince Sihanouk au Canada	3
Le Canada à la neuvième session de la Conférence sur le droit de la mer	3
Il y a déjà 35 ans...	3
Co-édition CRDI - Antilles	3
La zéolite, une solution pour emmagasiner l'énergie solaire?	4
La plume d'or à une Canadienne	4
Traitement cardiaque sans chirurgie	4
Artisanat et exportation en Nouvelle-Ecosse	5
Abolir la retraite obligatoire?	5
Collins étonne à nouveau	6
Un Dryden qui marque des buts	6
Vrais bonbons de l'ancien temps	6
Pour mieux se comprendre entre Musulmans et non-Musulmans	6
Cours universitaires par téléphone	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

Logements à faible consommation d'énergie

Les ménages canadiens consomment 20 p. cent de l'énergie du pays, ce qui représente, par an, \$6 milliards de dollars. Urbanistes, constructeurs, architectes et scientifiques canadiens s'attaquent à ce problème en concevant des modèles de maison et en créant des techniques qui permettent une faible consommation énergétique. A tous les paliers, le gouvernement du Canada appuie leurs efforts par le biais de programmes de financement, de recherche et d'information.

De toutes les énergies renouvelables, l'énergie solaire, parce qu'elle ne coûte rien, offre la solution la plus séduisante au remplacement de ressources non renouvelables et chères. On tend désormais à insister davantage sur le chauffage solaire passif à l'étape même de la conception des maisons, plutôt que de s'en remettre presque exclusivement à la technique coûteuse et complexe des systèmes actifs faisant appel à des capteurs et à des unités de stockage thermique.

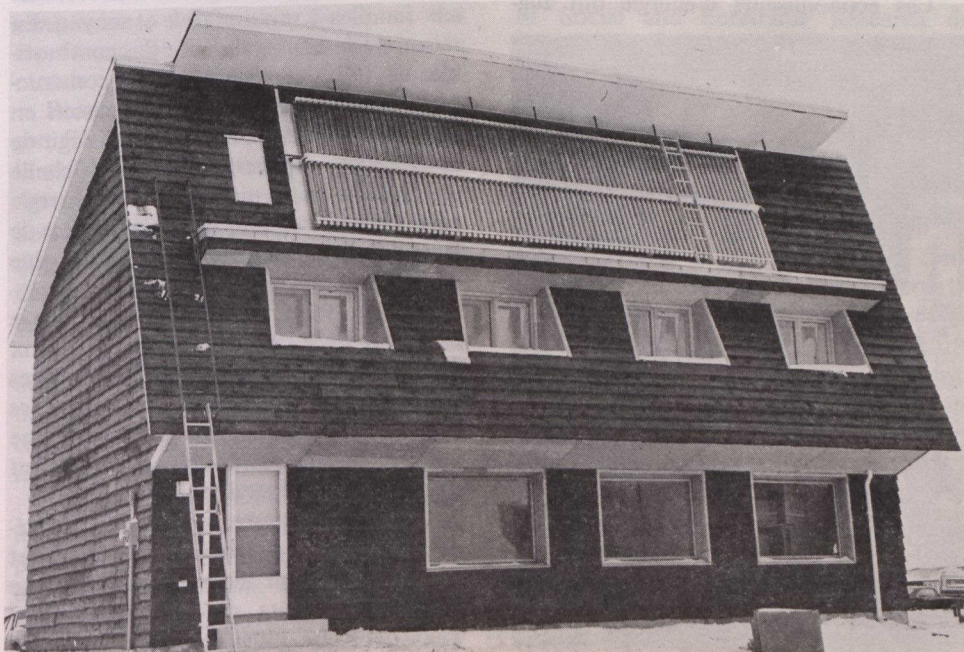
Les exemples suivants portent sur des innovations canadiennes dans la construc-

tion de maisons. Ils illustrent l'utilisation passive de l'énergie solaire et la récupération de l'énergie "excédentaire" produite dans le cours des activités normales dans un immeuble. Les concepteurs ont cherché à créer des maisons pratiques et confortables capables de capter l'énergie et de la conserver pour en retirer le maximum.

Saskatchewan House

Personne ne savait jusqu'à quel point l'énergie solaire pouvait réduire les coûts de chauffage, jusqu'à ce que le gouvernement de la Saskatchewan construise, dans ce but, une maison expérimentale à Regina. Le projet a été exécuté par le ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources, conjointement avec la Saskatchewan Housing Corporation et le Conseil de recherches de la Saskatchewan.

Cette maison de deux étages, à ossature de bois, a une aire de parquet de 165,15 mètres carrés. Elle est chauffée en partie à l'énergie solaire, surtout par apport passif (44 p. cent), en partie à



Le coût annuel de l'énergie de la Saskatchewan House s'élève seulement à \$60.

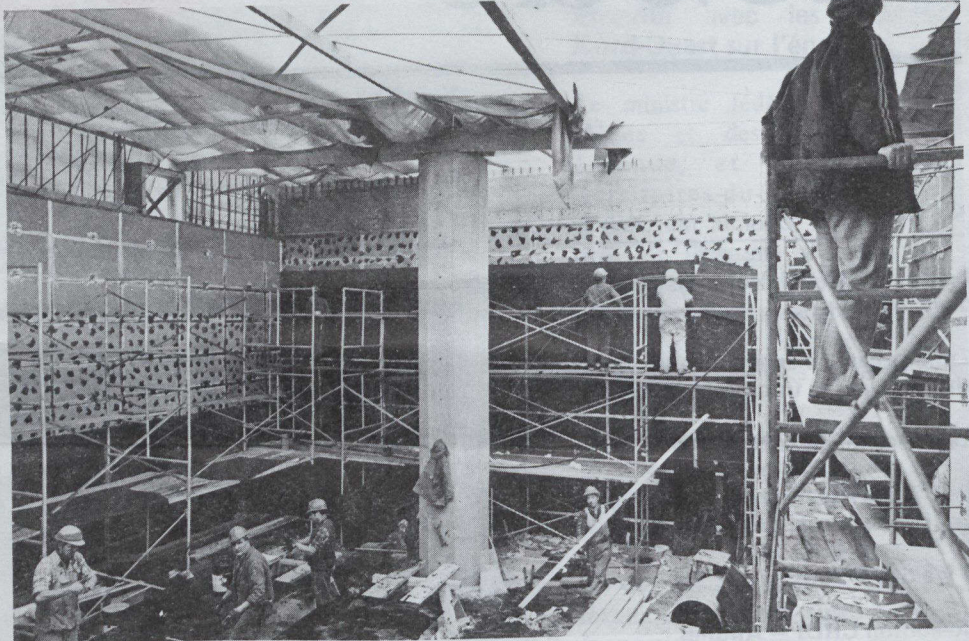
C'était cette semaine...
Le premier journal canadien fut la Gazette d'Halifax, publiée pour la première fois le 25 mars 1752

l'électricité et en partie aussi par la présence des habitants (41 p. cent). Un système solaire actif comprenant 17,8 mètres carrés de panneaux capteurs à tubes sous vide satisfait le reste des besoins thermiques de la maison.

Ses concepteurs lui ont donné une forme cubique rationnelle et pratique qui offre une superficie extérieure minimale par mètre carré d'aire de parquet. L'extérieur est fini en parements de cèdre brun foncé. Les couleurs sombres absorbent la chaleur solaire et transforment ainsi la maison en un gigantesque capteur. L'aménagement paysager est également conçu de façon à accroître le rendement thermique. Des arbres à feuilles caduques plantés du côté sud donnent de l'ombre en été et laissent passer les rayons du soleil en hiver.

La maison est scellée dans un vaporetanche en polyéthylène étanche. On a utilisé des techniques spéciales d'installation pour assurer un joint presque parfait, particulièrement autour des prises de courant, des colonnes de plomberie, des ouvertures pratiquées pour les fenêtres et les portes et des joints entre les planchers. La maison est "surisolée", la quantité d'isolant utilisé dans le plafond, les murs et le plancher étant plus de deux fois supérieure à la norme canadienne actuelle et plus de trois fois plus importante que dans la plupart des maisons. Un échangeur de chaleur expérimental, conçu par l'Université de la Saskatchewan, permet de récupérer la chaleur des eaux ménagères (lessive et bain) et de combler 30 p. cent des besoins en eau chaude.

Ces économiseurs d'énergie ont aug-



Travailleurs s'affairant à la construction du réservoir de Gulf Canada Square.

menté les coûts de construction de quelque \$3 500, mais n'ont entraîné une facture énergétique annuelle que de \$60 et ce, à Regina, ville où les températures sont considérablement plus basses (la température moyenne en janvier est de $-17,3^{\circ}\text{C}$) que dans la plupart des autres villes d'Amérique du Nord.

Kitsilano Co-operative Townhouses

La Kitsilano Housing Society est une organisation à but non lucratif de Vancouver (Colombie-Britannique) qui s'efforce de trouver des logements abordables aux familles à revenu faible et moyen. En raison de la hausse du coût des combustibles en 1977, elle a entrepris la construction d'un ensemble de huit maisons en rangée à propriété coopérative; il s'agit de la première application à grande échelle au Canada des principes de l'énergie solaire passive et l'un des rares projets de la sorte entrepris dans une zone urbaine de densité moyenne.

Environ 95 p. cent des besoins pour le chauffage et le refroidissement des locaux seront comblés par des systèmes solaires passifs dont, entre autres, des tabatières orientées au sud et munies d'un système automatique de volets isolés fonctionnant uniquement à l'énergie solaire.

Les murs Trombe constituent un élément important du système énergétique et servent également de barrière acoustique contre les bruits de la circulation à l'extérieur. Le mur Trombe consiste en une masse verticale de béton noirci instal-

lée à quelques pouces* derrière un mur extérieur de verre double, le mur donnant au sud et captant ainsi la chaleur du soleil. Une partie de la chaleur est absorbée par le béton noirci et diffusée dans la maison pendant la nuit; le reste de la chaleur s'élève au-dessus du mur et se propage dans la maison. Ce phénomène est dû à la circulation par convection naturelle de l'air qui, aspiré des planchers froids, passe par les ouvertures situées à la base de la dalle de béton, puis réchauffé par la face du mur en s'élevant. Les ouvertures dans le mur peuvent être fermées afin de contrôler l'entrée de la chaleur dans la maison et le vitrage est isolé la nuit par des volets installés à l'extérieur.

Une société d'entrepreneurs de Saskatoon, la Concept Construction, a mis au point une méthode originale pour construire et installer le mur, méthode qui permet de le couler sur les lieux mêmes. La société utilise le principe des murs Trombe dans ses maisons de style ranch vendues à un prix moyen (entre \$40 000 et \$60 000). Ces maisons peuvent être chauffées à l'électricité pour moins de \$100 par année.

Gulf Canada Square

La Encon Corporation de Toronto a construit la Place Hydro Ontario dans cette ville. Les besoins énergétiques de

* Un pouce égale 2,5 centimètres.

(suite à la page 8)



Gulf Canada Square.

Entente canado-américaine sur la recherche dans le transport maritime

Le ministère des Transports du Canada et le département américain des Transports ont signé une entente en vertu de laquelle ils s'engagent à collaborer lors des recherches effectuées dans les domaines de la technologie et des modes de transport maritime.

L'Entente prévoit des échanges de renseignements et de personnel, un partage des travaux à l'état de projet et des évaluations communes sur la technologie et les modes de transport maritime.

Les premiers points d'intérêt sont les techniques de protection des hélices de navires naviguant dans les eaux recouvertes de glaces et les recherches sur les risques de feu à bord des navires.

La participation du Canada à ces activités sera dirigée par le Centre de recherche et de développement du ministère des Transports, et par la Garde côtière canadienne.

Notons que cette entente est un appendice joint au protocole d'entente signé par le ministre canadien des Transports et le secrétaire américain du département des Transports le 18 juin 1970, dans le but d'encourager la collaboration dans les domaines de la recherche et de l'expansion des transports.

Le prince Sihanouk au Canada

L'ancien chef d'État du Cambodge, le prince Norodom Sihanouk, a effectué une visite privée au Canada du 8 au 12 mars, dans le but de rencontrer les Cambodgiens vivant au Canada, en particulier les nombreux réfugiés accueillis depuis l'invasion vietnamienne de décembre 1978.

Le prince s'est d'abord arrêté au Québec où il a donné une conférence de presse et rencontré plusieurs personnalités gouvernementales dont le premier ministre, M. Lévesque. Il s'est ensuite rendu dans la capitale nationale où il a eu des entretiens et un déjeuner privé avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan.

Le président de l'Agence canadienne de développement international a annoncé l'octroi de \$715 000 à trois organisations aidant le Kampuchéa: World Vision of Canada, le comité central mennonite et l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix.

Le Canada à la neuvième session de la Conférence sur le droit de la mer

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, préside la délégation du Canada à la neuvième session (première partie) de la troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer qui se tient actuellement à New York. Le haut-commissaire du Canada en Australie, M. J. Alan Beesley, est le chef adjoint de la délégation.

La Conférence a décidé que sa neuvième session, divisée en deux parties de cinq semaines chacune, serait consacrée à la prise des décisions.

La première partie cherchera à mettre un point final aux négociations sur les questions encore à résoudre et à rédiger une convention qui pourrait être adoptée cet été à Genève et signée plus tard à Caracas. Les efforts porteront une fois de

plus sur les questions litigieuses concernant l'établissement d'un système international d'exploitation des ressources du fond des mers, notamment les contrôles sur la production de nickel du fond des mers, les mécanismes de décision du Conseil de l'Autorité internationale des fonds marins, et les termes contractuels entre l'Autorité et les sociétés minières.

Les discussions se poursuivront également sur la délimitation des frontières maritimes entre États limitrophes ou qui se font face, sur la recherche scientifique marine et sur le système de contributions financières relatives à l'exploitation des ressources minérales de la marge continentale au-delà de 200 milles.

La Conférence qui s'est ouverte le 3 mars prendra fin le 4 avril.

Il y a déjà 35 ans...

Radio-Canada International a célébré son trente-cinquième anniversaire le mois dernier.

Inauguré le 25 février 1945 par le premier ministre Mackenzie King, Radio-Canada International diffuse en 11 langues (y compris le français et l'anglais) en direction de quatre continents.

À ses débuts, ce service était surtout destiné aux forces armées canadiennes stationnées en Europe. Depuis 1950, l'on diffuse (sur ondes courtes) des nouvelles canadiennes, des commentaires et des reportages dans toutes les parties du monde.

Pour des millions d'auditeurs à l'étranger, Radio-Canada International constitue la seule source de nouvelles canadiennes. Aux États-Unis seulement, plus d'un million d'auditeurs suivent ses émissions chaque semaine, déclare Mme Jean Erlewyn, directrice des services de l'information de cet organisme.

Ce service fournit à d'autres radios internationales et à diverses organisations des programmes enregistrés de musique canadienne, de commentaires, de drames radiophoniques et d'interviews.

"Considérant que notre budget annuel n'est que de \$7,5 millions, nous sommes probablement les plus gros exportateurs de culture canadienne dans le monde", déclare Mme Erlewyn dont le bureau reçoit chaque année plus de 50 000 lettres d'auditeurs du monde entier.

Co-édition CRDI — Antilles

Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) a signé avec l'Institute of Social and Economic Research (ISER) (Université des Indes-Occidentales) et la firme Heinemann Educational Books (Caribbean) Ltd. un accord tripartite pour la publication de cinq rapports résultant d'un projet qu'il a financé.

Ce projet, réalisé par l'Institute of Development Studies de l'Université de la Guyane, à Georgetown, et par l'Institute of Social and Economic Research de l'Université des Indes-Occidentales, à Kingston (Jamaïque), visait à étudier les méthodes ayant permis le transfert d'une certaine technologie aux Antilles, à en évaluer les effets et à proposer des moyens pour en accroître les avantages.

Les rapports, dont la publication est attendue pour le début de 1981, comprennent des études sur les sujets suivants: les industries de transformation des produits agricoles à la Barbade; l'industrie pétrochimique, notamment les aspects techniques de l'industrie de la bauxite dans les Antilles; la technologie et le secteur manufacturier à la Trinité et Tobago; la commercialisation de la technologie et la défense dans les Antilles; l'agriculture, notamment les conséquences écologiques de l'industrialisation des Antilles, en particulier à la Trinité et Tobago, ainsi qu'une étude générale sur les politiques en matière de technologie aux Antilles.

La zéolite, une solution pour emmagasiner l'énergie solaire?

Imaginez un combustible puissant capable d'emmagasiner l'énergie solaire grâce à un processus qui, au lieu de prendre des millions d'années comme c'est le cas pour le charbon ou le pétrole, se réalise en quelques jours, voire en quelques heures seulement. Voilà ce que nous proposait M. Joseph Szostak, dans un numéro de la revue *Canadian Renewable Energy News*.

Imaginez en outre que ce combustible ne produise ni déchets ni pollution après utilisation, mais qu'il puisse tout simplement être rechargé et servir à nouveau.

Voilà quelques espoirs que font naître une nouvelle technologie à laquelle travaillent des hommes de science de l'Université Carleton, à Ottawa. Grâce à des bourses du Conseil national de recherches, ils étudient la possibilité de stocker l'énergie solaire dans une substance sûre, semblable à l'argile, appelée la zéolite.

Si leurs travaux sont couronnés de succès, il s'agira d'une percée sensationnelle en héliotechnique.

Le stockage a toujours été l'un des problèmes posés par le chauffage solaire. Comme la plupart des systèmes de chauffage solaire ne peuvent dispenser de chaleur pendant plusieurs jours consécutifs de temps couvert, il faut absolument emmagasiner la chaleur d'une façon ou d'une autre et prévoir un système d'appoint pour les mois d'hiver. Peu coûteux et abondants, les rochers et l'eau ont couramment été utilisés à cette fin, mais leur densité énergétique étant faible, ils ne peuvent conserver la chaleur plus d'un jour ou deux sans augmenter démesurément le volume de stockage et les coûts occasionnés.

Dernièrement, une équipe d'hommes de science, composée de MM. Ronald Shigeishi, Cooper Langford et Bryan Hollebhone, ont commencé à faire des recherches à l'Université Carleton sur le cycle absorption-désorption des zéolites.

Substance cristalline

La zéolite est une substance cristalline composée de silicium, d'oxygène et d'aluminium. On se sert couramment de la zéolite synthétique comme catalyseur dans le processus de raffinage du pétrole.

Sa structure consiste en un treillis ouvert percé de trous qui absorbent l'humidité. Pendant des années, on s'est servi de la zéolite dans l'industrie comme agent

dessicatif. Sur l'étiquette qui l'accompagne on prévient les usagers qu'elle dégage de la chaleur lorsqu'elle absorbe l'humidité.

Au cours du cycle absorption-désorption, la chaleur assèche la zéolite en chassant les molécules d'eau hors du treillis, mais pour provoquer ce phénomène, il faut d'abord briser les forces qui retiennent l'eau. L'énergie nécessaire pour réaliser cette opération se trouve emmagasinée sous forme de potentiel.

"C'est comme une éponge comprimée: comme elle veut se gorger d'eau, elle possède un potentiel énergétique".

Parallèlement, aussitôt que la température du lit de zéolite revient à la normale, elle cherche à réabsorber l'eau qu'elle a perdue. Quand elle le fait ou qu'on lui permet de le faire, elle dégage de la chaleur.

Si le lit est coupé de toute source d'humidité, le phénomène ne peut se produire.

Puisque c'est l'humidité plutôt que la température qui commande la production de la chaleur, la température du lit n'a plus d'importance, l'isolation n'est pas nécessaire et on n'enregistre aucune perte calorifique.

Stockage d'énergie

C'est donc dire que la zéolite a une propriété que seuls les combustibles possèdent: la capacité d'emmagasiner l'énergie indéfiniment sous forme de potentiel chimique.

D'après M. Hollebhone, on ne saurait trop insister sur l'importance de cette particularité dans un climat nordique. Le stockage dans la zéolite pourrait rendre viable l'héliotechnique en permettant d'emmagasiner la chaleur pendant les mois chauds et de l'utiliser plus tard, pendant les mois d'hiver et, ce faisant, d'éliminer la nécessité d'un système d'appoint coûteux."

Et comme la densité énergétique de la zéolite est extrêmement élevée, soit près d'un million de BTU par mètre cube, elle est susceptible d'offrir un rendement deux fois supérieur à celui du sel eutectique.

M. Langford affirme que les recherches sont encore au stade initial. Les paramètres scientifiques de la zéolite semblent intéressants, mais il reste encore à conce-

(suite à la page 8)

La plume d'or à une Canadienne

La presse américaine a accordé la Plume d'or du talent et du courage à Mme Marie Galanti, directrice d'un bi-mensuel de langue française publié aux États-Unis, *Le Journal français d'Amérique*, ainsi qu'à son associée, Mme Anne Pra-Perochon.

En 1977, Mme Galanti, qui est Canadienne, rachetait le plus vieux journal de langue française des États-Unis, journal fondé en 1850 à l'intention des 250 000 Français qui s'étaient rués vers l'Ouest. Le journal tirait alors à 600 exemplaires et se vendait sur abonnement. Grâce au dynamisme de Mme Galanti et de son équipe, le nombre d'abonnés est passé deux ans plus tard à 6 000.

Traitement cardiaque sans chirurgie

Un chauffeur-livreur de Montréal, qui souffrait d'angine de poitrine depuis juin 1979, a pu être guéri sans recours à la chirurgie coronarienne.

M. Gilles Beaulieu, âgé de 35 ans, est le premier bénéficiaire au Canada d'une nouvelle technique: l'angioplastie transluminale percutanée des coronaires (ATPC).

L'expérience a été menée à l'Institut de cardiologie de Montréal par les docteurs Paul-Robert David, chef du service d'hémodynamie, et Martial Bourassa, directeur des services de recherche. Selon eux, la dilatation non chirurgicale des coronaires présente plusieurs avantages chez des malades relativement jeunes, notamment celui, et non le moindre, d'éviter l'intervention chirurgicale, de supprimer l'anesthésie, d'être à peu près sans douleur et d'être moins coûteuse que l'opération.

Les critères pour se prêter à cette méthode supposent tout d'abord l'accessibilité à un matériel simple mais délicat, soit un cathéter avec ballon non élastique, par conséquent relativement rigide, le consentement du malade, et l'examen coronographique minutieux.

L'expérience faite sur Gilles Beaulieu a fait la preuve de l'efficacité du traitement que l'on espère poursuivre au moins une fois par semaine en 1980. Environ 5 p. cent des malades reçus à l'Institut de cardiologie de Montréal pourraient se prêter à ce genre d'intervention.

D'après un article de Marie Laurier publié dans *Le Devoir* du 16 février.

Artisanat et exportation en Nouvelle-Écosse



La dessinatrice de mode Vicky Lynn Bardon et son adjointe Mary MacInnis préparent leurs créations de 1980.

L'artisanat à domicile reprend de l'essor au Canada et met la Nouvelle-Écosse dans les cercles nord-américains de la mode.

Suttles and Seawinds Ltd., dont le siège social est situé dans la petite ville de New Germany, emploie plus de 200 couturiers et couturières indépendants de la Nouvelle-Écosse qui travaillent chez eux, à leur propre rythme, pour confectionner des articles de mode et d'artisanat de haute qualité.

L'idée de cette initiative revient à Vicky Lynn Bardon, diplômée de l'école de dessin de New York et ex-éditorialiste de la revue *American Home*, de New York. Alors qu'elle cherchait de la documentation en vue d'un article sur l'artisanat à domicile en Virginie de l'Ouest, elle se rendit compte de l'avenir prometteur que pouvait avoir un projet semblable dans les Maritimes.

Revenue en Nouvelle-Écosse en 1972, elle parvint à convaincre le ministère provincial du Développement industriel et dix hommes d'affaires de Bridgewater et de New Germany, de s'intéresser à son projet.

"Nous nous sommes d'abord lancés dans l'artisanat en faisant des courtepoin-tes, des napperons et des nappes", explique M. Gerry Bardon, mari de Vicki, qui est aussi président de l'entreprise. "L'étude de faisabilité portait, notamment, sur l'accueil de nos produits sur le marché américain. La toute première

commande nous est venue d'une prestigieuse chaîne commerciale de New York, Abercrombie and Finch. Depuis, notre carnet de commandes n'a fait que grossir."

Les créations sont issues de nos travaux d'artisanat. "Alors que nous exposions une nouvelle série de courtepoin-tes à une exposition d'artisanat, Vicki a imaginé des jupes, confectionnées dans le même tissu que les courtepoin-tes. Quelle n'a pas été notre surprise de constater que nos jupes étaient aussi populaires que nos courtepoin-tes", de poursuivre M. Bardon.

L'an dernier, le volume des ventes de Suttles a augmenté de 140 p. cent. Cette année, la Compagnie projette une augmentation de 50 p. cent. "Nos représentants ont un *quota* de vente maximum. La production devrait doubler d'ici 1982, l'accent étant mis sur les marchés d'exportation." Toutes les ventes à l'exportation de Suttles and Seawinds sont protégées par une police d'assurance de la Société pour l'expansion des exportations (SEE).

"Selon moi, notre réussite est due à trois grands principes. Nous avons un produit unique, conçu par une dessinatrice hors pair; notre contrôle de la qualité est très sévère et nous respectons nos délais de livraison, je veux dire que nous ne vendons jamais plus que ce que nous produisons", d'ajouter M. Bardon. *Actualités de la SEE*, 15 février.

Abolir la retraite obligatoire?

Une enquête effectuée par le Conference Board du Canada auprès de plus de 220 entreprises révèle que la suppression de la retraite obligatoire à 65 ans n'aurait que peu de conséquences sur les employeurs, sur leurs régimes de retraite, sur l'offre de la main-d'oeuvre en général.

Le Centre de recherche en rémunération du Conference Board, qui a réalisé cette étude au début de 1979, estime qu'au plus 23 000 travailleurs sont contraints chaque année de prendre leur retraite à 65 ans. Ils ne représentent que 0,2 p. cent de la main-d'oeuvre canadienne.

L'âge obligatoire de la retraite est une conséquence indirecte de la multiplication des régimes privés de retraite. Actuellement, 54 p. cent des travailleurs sont à l'emploi d'entreprises, des secteurs public et privé, ayant un régime supplémentaire de retraite. Ceux-là sont soumis à la règle de la retraite obligatoire. Les 46 p. cent restant travaillent dans de petites entreprises ou sont eux-mêmes des travailleurs indépendants, libres de travailler après 65 ans s'ils le veulent.

L'étude du Conference Board démontre que même parmi les employés soumis au régime de la retraite obligatoire, et âgés aujourd'hui de plus de 55 ans, 70 p. cent auront quitté leur entreprise avant même d'avoir atteint l'âge de 65 ans.

Le Conference Board établit ainsi que sur 100 employés de plus de 55 ans:

- 15 p. cent mourront avant l'âge de 65 ans;
- 6 p. cent seront licenciés et ne pourront se trouver un autre emploi;
- 50 p. cent prendront leur retraite avant d'atteindre l'âge de 65 ans, certains d'ailleurs pour se prévaloir d'une clause de retraite anticipée incluse dans leur régime privé;
- 25 p. cent prendront leur retraite à l'âge de 65 ans;
- 4 p. cent continueront de travailler après leur soixante-cinquième anniversaire.

Au mieux, selon l'enquête du Conference Board, 29 p. cent des employés seraient intéressés à travailler après l'âge de 65 ans. Mais c'est l'âge où ils commencent à recevoir du Régime de pensions du Canada (ou du Régime des rentes du Québec) et à percevoir leur retraite complémentaire. Il est probable qu'alors la majeure partie de ces employés préfèrent encaisser leur retraite.

Collins étonne à nouveau

Le jeune Canadien de 15 ans, médaillé de bronze aux derniers Jeux olympiques d'hiver, a gagné le concours de saut à ski de Lahti (Finlande) sur tremplin de 90 mètres.

Dans cette épreuve comptant pour la coupe du monde, Steve Collins a réussi un saut de 124 mètres, battant ainsi le champion olympique de la spécialité, le Finlandais Jouko Toermaenen, qui a fait un saut de 114,5 mètres, et l'Autrichien Hubert Neuper, médaillé d'argent à Lake Placid.

Au niveau national, pour la cinquième fois consécutive, Ken Read a remporté la descente masculine de championnats canadiens de ski qui ont eu lieu à Lake Louise (Alberta). Il a effectué le parcours en 1 mn 47 s 50. Steve Podborski a terminé deuxième en 1 mn 48 s 14 et Dave Murray, troisième en 1 mn 48 s 24.

Un Dryden qui marque des buts

M. Murray Dryden est surtout connu parce qu'il est le père de deux ex-gardiens de but de la Ligue nationale de hockey, Ken et Dave Dryden. Cependant, Dryden père a un "but" bien précis que lui a dicté son amour des enfants.

Depuis qu'il a pris sa retraite, il y a neuf ans, cet homme d'affaires, aujourd'hui âgé de 68 ans, a fourni literie et vêtements de nuit à quelque 30 000 enfants de 15 pays, enfants qui, jusque-là, n'avaient eu pour lit que la terre nue ou la paille.

"Il n'y a rien de plus beau qu'un enfant qui dort et rien de plus triste qu'un enfant sans endroit pour dormir", déclarait M. Dryden au cours d'un déjeuner au Rotary Club de Montréal. Son passe-temps favori, photographe des enfants endormis, est d'ailleurs à l'origine de son initiative.

Pour illustrer ce qu'est *Sleeping Children Around the World*, M. Dryden a montré des diapositives de jeunes enfants dormant nus ou en haillons sur des nattes et dans la rue, et d'autres sommeillant dans les "litteries" fournies.

Chaque literie comprend un matelas, une toile de caoutchouc, deux paires de draps de coton, deux couvertures, un oreiller, deux taies, deux pyjamas et une moustiquaire, remplacée dans les climats froids par une couverture supplémentaire.

Les matériaux nécessaires sont achetés dans les pays auxquels ils sont destinés et les literies sont confectionnées par des bénévoles ou des personnes embauchées dans le pays même. Les missions, les églises et des organismes comme l'Armée du salut s'occupent de la distribution.

Un don de \$20 permet d'acheter un ensemble de literie. Le nom du donateur est imprimé sur une étiquette cousue sur chaque ensemble.

M. Dryden voyage chaque année pendant trois mois pour s'occuper lui-même de la livraison d'un bon nombre d'ensembles; il photographie l'enfant recevant la literie et fait parvenir une photo en couleurs au donateur.

Vrais bonbons de l'ancien temps

Aucun additif chimique ou préservatif, et aucune ligne de montage mécanisée chez Robertson Candy Makers: les méthodes de travail sont restées les mêmes que celles utilisées en 1928 lors de l'ouverture de cette confiserie par M. W.C. Robertson.

Ici on peut acheter des bonbons-rubans, des sucettes et des jouets en sucre d'orge, souvenirs de l'époque où le magasin du coin vendait des bonbons dans les grands pots de verre.

Le propriétaire actuel, M. Roy Robertson, est le fils du fondateur. Il continue d'utiliser l'équipement original, à faire des sucettes à la main, et il préfère les anciennes méthodes de refroidissement qui assurent aux bonbons leur qualité.

Les bonbons de sucre d'orge de chez Robertson sont devenus une tradition régionale en Nouvelle-Écosse, particulièrement à l'époque de Noël.

Au cours des années, les Robertson ont accumulé une collection incroyable de moules qui servent à faire des bonbons de formes diverses.

La Compagnie possède maintenant 5 000 moules, rachetés aux petites entreprises qui ont cessé de fonctionner. Le clou de la collection est une locomotive à vapeur. Il y a aussi des moules pour tous les animaux, oiseaux et objets qu'on puisse imaginer.

La manufacture de bonbons ressemble à celles d'autrefois. Le poêle à coke a été converti au mazout, mais la grande marmite, sur le poêle, est celle avec laquelle M. Robertson père a commencé à travailler, il y a plus d'un demi-siècle.

Pour mieux se comprendre entre Musulmans et non-Musulmans

Une association a été fondée récemment au Canada dans le but de promouvoir des relations cordiales entre Musulmans et non-Musulmans.

Le groupe Islam-West Associates est affilié à l'Association internationale du même nom dont le secrétariat général est à Genève (Suisse). Les membres de la branche canadienne projettent d'organiser des conférences et d'entreprendre des recherches pour faciliter une meilleure compréhension entre l'Islam et l'Occident. Cette compréhension doit se faire dans les deux sens, précise M. Philippe LeBlanc, directeur général d'Islam-West Associates (Canada). Parlant du Groupe, il ajoute "Ce n'est ni une chambre de commerce ni une organisation commerciale. Seulement une organisation inter-culturelle".

Le Groupe organise également des rencontres entre des familles. De cette façon, en prenant part à des activités planifiées à l'avance, les familles musulmanes et non-musulmanes en viendront à mieux se connaître, conclut M. LeBlanc.

Cours universitaires par téléphone

Trois universités canadiennes, en collaboration avec le ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord, font l'essai d'une nouvelle forme d'enseignement donné par téléphone. Ces cours sont organisés par les Universités de Calgary (Alberta), de Regina (Saskatchewan) et Memorial (St. John, Terre-Neuve). Les cours, dont certains donnent droit à des "crédits", s'adressent aux personnes vivant dans des régions éloignées des centres universitaires.

Les étudiants se réunissent dans un centre de leur ville, autour d'un téléphone muni d'un microphone pour parler aux participants d'autres agglomérations et au professeur. Les étudiants peuvent entendre leur professeur et les étudiants des autres centres en même temps, comme s'ils étaient dans une salle de classe normale.

Un des premiers cours dispensés de cette façon s'intitulait *Organisation du temps en éducation* et avait été mis sur pied par la section d'administration scolaire et la faculté de l'éducation permanente de l'Université de Calgary.

La chronique des arts

Les Archives marquent le centenaire de l'Académie royale des arts

Pour souligner le centenaire de l'Académie royale des arts, la Collection nationale de photographies des Archives publiques présente actuellement, jusqu'au 2 juin, une exposition spéciale de la série "Aperçu" mettant en relief des oeuvres des photographes Walter Curtin, Yousuf Karsh, Gabor Szilasi, Kryn Taconis et Sam Tata, tous membres de l'Académie.

Les 20 épreuves originales qui constituent l'Exposition illustrent notamment la perception de Kryn Taconis des moeurs des Huttérites de l'Alberta, les paysages et les habitants de l'île aux Coudres tels que saisis par Gabor Szilasi, ainsi que des portraits tirés des fonds de Walter Curtin, Yousuf Karsh et Sam Tata.

L'Académie a été fondée le 6 mars 1880 dans le but d'encourager la production artistique canadienne dans tous les domaines d'expression.



Ainé parlant aux enfants de la colonie huttérite d'Ewelme (Alberta).

Photo de Kryn Taconis, 1963.

Une galerie d'art monte une collection remarquable grâce à la loterie

Grâce à des fonds fournis par la loterie provinciale Wintario, la Art Gallery of Ontario, à Toronto, a enrichi sa collection d'art historique et canadien et en a fait l'une des plus belles du Canada.

Selon M. Roald Nasgaard, conservateur en chef de la Galerie, sans les fonds fournis par Wintario, la collection aurait été de moindre qualité.

Avant Wintario, les conservateurs de la Galerie ne disposaient que de budgets très restreints pour les nouvelles acquisitions, déclare M. Nasgaard. Même si la collection canadienne de la Galerie comptait déjà un grand nombre de belles pièces, elle était loin d'être aussi complète qu'aujourd'hui; en fait, elle présentait de nombreuses lacunes que les conservateurs désespéraient de pouvoir jamais combler.

Le système de subventions de Wintario a pour principe de stimuler la collecte de fonds par un certain nombre d'organismes culturels. Dans le cas de l'Art Gallery of Ontario, Wintario s'est engagé à verser des subventions égales aux sommes que la Galerie réussit à recueillir dans le secteur privé en vue de l'acquisition d'oeuvres d'artistes canadiens. Cet arrangement s'étend aussi aux dons d'oeuvres d'art. Ainsi, Wintario verse à la Galerie la valeur en espèces des dons reçus, pourvu que "ceux-ci ne soient assortis d'aucune con-

dition", de dire M. William Withrow, directeur de la Galerie.

Cette politique permet à la Galerie de disposer de sommes plus importantes pour l'achat d'oeuvres d'art. Cet arrangement n'est pas restreint à la seule Art Gallery of Ontario; il s'étend à toutes les galeries publiques de la province.

Billy Bishop s'en va t'en guerre

Une adaptation française de la pièce *Billy Bishop goes to War* (*Hebdo Canada*, vol. 7, n. 41) était présentée dernièrement à la chaîne FM de Radio-Canada sous le titre *Billy Bishop s'en va t'en guerre*.

Cette comédie de John Gray qui a connu beaucoup de succès compte déjà plus de 250 représentations en anglais et elle sera peut-être présentée à Broadway. Le rôle de Bishop est tenu par Eric Patterson. Dans l'adaptation radiophonique française ce rôle est tenu par Jean Roy à qui on doit aussi la traduction.

Billy Bishop s'en va t'en guerre traite des exploits d'un as de l'aviation canadienne, trois fois décoré par le roi George V.

L'adaptation française est l'oeuvre d'une équipe de Radio-Canada à Vancouver. Son réalisateur est Denis Bouvier.

Films sur des artistes canadiens

Dans le cadre des Journées d'accueil commémorant son centenaire, la Galerie nationale du Canada a présenté, le 9 mars, trois nouveaux films dont elle a assuré la réalisation en collaboration avec l'Office national du film: *Joseph Légaré (1795-1855)*, *un Québécois retrouvé*; *Pictures from the 1930's* et *Mountain - The Work of James B. Spencer*.

Joseph Légaré, ardent patriote canadien, n'aima qu'une chose plus que son art: son pays. Le film en couleur d'une durée de 56 minutes, tiré de la première exposition consacrée exclusivement à l'oeuvre de Légaré, met en évidence les liens de l'artiste avec son milieu social et culturel, passé et présent, tels qu'ils s'expriment dans ses portraits, ses paysages ou ses tableaux historiques.

Le film *Pictures from the 1930's* s'inspire de l'exposition *Peinture canadienne des années 30* qui fut une révélation de la richesse de la peinture canadienne de cette période. Le film réunit des entrevues et des images des tableaux de l'époque avec, en arrière-plan, leur contexte historique.

Mountain - The Work of James B. Spencer est consacré à une période de la vie de l'artiste (1975-1977), pendant laquelle il peignit ses oeuvres les plus importantes.

Logements... (suite de la page 2)

l'immeuble représentent, semble-t-il, moins du tiers de ceux de tout autre édifice de dimensions et d'âge comparables du monde.

Le dernier en date des projets de la Encon, le Gulf Canada Square, consommera 30 p. cent moins d'énergie. Ce complexe de sept étages est situé à Calgary (Alberta). Avec ses deux tours jumelles de 20 étages et son centre commercial, il combine une variété d'économiseurs d'énergie dans un système intégré de conservation de l'énergie. Sans chaudières, le système récupère la chaleur dégagée par l'éclairage, les gens et le matériel de bureau et l'emmagasine dans des réservoirs d'eau souterrains pour l'utiliser lorsque le besoin se fait sentir. La chaleur s'accumule dans le plafond à caissons, puis est acheminée par un système complexe de conduits vers les réservoirs de stockage.

Des panneaux de verre double traité à l'argent, connu sous le nom de façade rideau, réfléchissent 85 p. cent de la chaleur du soleil, isolent l'édifice et lui donnent son apparence de miroir. Des événements d'aération intégrés dans les panneaux balaient continuellement le verre de jets d'air conditionné, ce qui permet d'éliminer les courants d'air. Conçu pour offrir un éclairage de haute qualité tout en ne consommant qu'un minimum d'électricité, le système d'éclairage fournit presque toute la chaleur du complexe, de telle sorte que si ce dernier devait rester inoccupé pendant une longue période en hiver, on pourrait quand même y maintenir des températures agréables seulement en l'éclairant. Un incinérateur non polluant installé sur le toit brûle les déchets de papier de l'immeuble et produit suffisamment de chaleur pour alimenter celui-ci en eau chaude. Une clause exceptionnelle du bail de location oblige les locataires à remettre aux administra-

teurs de l'immeuble tous les papiers à jeter.

Afin d'obtenir la maximum de confort et d'économies d'énergie, un ordinateur central règle la température et l'humidité. Toutes les 20 minutes, l'ordinateur contrôle le complexe grâce à 800 détecteurs placés de façon spéciale.

La consommation d'énergie du Gulf Canada Square sera, selon les prévisions, légèrement inférieure à 10 kwh par pied carré (0,09 mètre carré) par année, alors qu'elle est de 45 kwh par pied carré pour un immeuble à bureaux de grandeur moyenne.

Autres applications

De nombreux constructeurs canadiens appliquent les principes de la conservation de l'énergie de diverses façons qui ne manquent pas d'imagination. Ainsi, la Cadillac Fairview Corporation a ouvert, à St-Bruno (Québec), un centre commercial (comprenant 170 magasins) dont les besoins en chauffage sont extrêmement faibles l'hiver grâce, en partie, à un système de ventilation conçu pour récupérer la chaleur émise par l'éclairage des magasins. La lumière naturelle tombant des tabatières éclaire le centre le jour et des cellules photoélectriques déclenchent l'éclairage artificiel au besoin.

La société Bata Footwear Ltd. a pourvu sa manufacture de Picton (Ontario) du plus grand nombre possible d'économiseurs d'énergie afin de déterminer lequel pourrait être utilisé dans les autres manufactures Bata du monde. La consommation de mazout a été ainsi réduite de 90 p. cent, grâce surtout à un bon système de chauffage et de distribution de la chaleur. La récupération de la chaleur produite par les compresseurs à air de la manufacture comble 40 p. cent des besoins thermiques.

Le concepteur Dudley Thompson a créé sur une réserve indienne du Manitoba une habitation qui combine le type de maison partiellement enfouie, typique aux Indiens, avec une technologie intermédiaire moderne. La maison, en grande partie construite à flanc de colline, bénéficie ainsi d'une isolation à faible coût; du côté sud, elle peut capter passivement l'énergie solaire pour son chauffage. Si les complexes commerciaux et industriels souterrains nous sont familiers, le logement souterrain constitue par contre une nouveauté. M. John Mix, créateur-dessinateur ontarien, a ainsi réalisé ce type de construction pour offrir à ses

clients ce qu'il appelle "une cave solaire avec vue". La Riverheights Subterranean School à Brandon, au Manitoba, a également construit un modèle de maison qui fonctionne bien. L'utilisation de la terre comme isolant permet non seulement d'économiser jusqu'à 50 p. cent de l'énergie nécessaire, mais également de réduire les coûts de construction et d'entretien dans la plupart des cas.

La zéolite, une... (suite de la page 4)

voir et à tester un système. Cependant, les travaux menés jusqu'à maintenant sont encourageants.

Comme les blocs de zéolite seraient aussi faciles à déplacer que le pétrole, l'énergie solaire pourrait devenir un produit transportable.

D'immenses capteurs solaires pourraient accumuler la chaleur nécessaire pour desservir tout un quartier. On pourrait charger des blocs de zéolite à même un capteur central puis les livrer à domicile au lieu du mazout.

Une fois leur énergie épuisée, on les rapporterait au capteur pour y être rechargés.

On envisage également de se servir des pertes thermiques industrielles au lieu de l'énergie solaire pour charger les blocs de zéolite.

Nouvelles brèves

Le premier ministre de France, M. Raymond Barre, a envoyé un message de félicitations au premier ministre du Canada à la suite de la réélection de ce dernier. M. Barre exprime sa conviction de voir les relations d'amitié entre les deux pays continuer à se développer.

La compagnie Petrofina Canada a annoncé que ses profits, en 1979, avaient triplé, passant de \$23,3 millions (1978) à \$61,6 millions (1979). La production quotidienne de Petrofina en brut et en gaz naturel liquéfié a augmenté de 14,9 p. cent et atteint 20 500 barils; les ventes de gaz naturel sont passées à 2 300 000 mètres cubes, soit une croissance de 11,6 p. cent.

Le consul de la République fédérale d'Allemagne, à Montréal, M. Philipp Schmidt-Schlegel, a remis à la faculté des arts de l'Université de Sherbrooke, 60 ouvrages (sciences humaines et philosophie).

Hebdo Canada est publié par la Direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant au rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.